

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
 F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

AVENTURES DE LYDERIC, par ALEXANDRE DUMAS.  
 LES DRAMES DE LONDRES (3<sup>e</sup> partie), par B. DEROSNE.  
 LE NEUF DE PIQUE, par LA COMTESSE DASH.



.J.A. BEAUCE.

Prougl

Ce qui fit frissonner tout le monde, c'est que ce chevalier était de marbre. — Page 3, col. 2.

## AVENTURES DE LYDERIC

COMTE DE FLANDRES

PAR

ALEXANDRE DUMAS

IV

(Suite.)

Vers le soir du quinzième jour, ils arrivèrent dans un bois très épais et très magnifique, où ils entendirent les aboiements d'une meute et les cors des chasseurs. Lyderic se dirigea vers le bruit, car il était amoureux de tout amusement qui lui rappelait la guerre, et il arriva ainsi à un carrefour où il vit un san-

glier monstrueux qui était acculé dans sa bauge et qui tenait tête aux chiens. En même temps, un cavalier richement vêtu, et qui était si bien monté, qu'il précédait tous les autres chasseurs de plus de deux traits de flèche, accourut par une des allées, un épieu à la main, et, sans attendre sa suite, s'élança vers le sanglier, qu'il frappa courageusement de son arme; mais aussitôt le sanglier, furieux de sa blessure, abandonna les chiens auxquels il faisait tête, et, piquant droit à son antagoniste, il passa entre les jambes du cheval, dont il ouvrit le ventre d'un coup de boutoir, et cela, de telle façon, que ses entrailles en sortirent et tombèrent jusqu'à terre. Le cheval, se sentant si cruellement blessé, se cabra de douleur et se renversa sur son maître.

Aussitôt le sanglier, la soie hérissée et faisant claquer ses boutoirs, revint sur celui qui l'avait blessé; mais Lyderic, d'un seul bond, s'élança entre l'animal et le cavalier

renversé, et, d'un seul coup de Balmung, perça le sanglier de part en part. Puis aussitôt, courant à celui auquel il venait de sauver la vie, il le tira de dessous son cheval. Pendant ce temps, Peters coupait la hure du sanglier et la présentait à Lyderic, qui la déposa aux pieds du chasseur, comme étant celui à qui elle devait appartenir de droit.

En ce moment, tout le reste de la chasse arriva, et chacun, sautant à bas de cheval, s'empressa de demander au noble chasseur s'il n'était point blessé; mais celui-ci, pour toute réponse, présenta Lyderic aux seigneurs qui l'entouraient en leur disant :

— Que ceux qui sont aises de me voir sain et sauf remercient ce jeune homme, car c'est à lui que je dois la vie.

Aussitôt tous les chasseurs entourèrent Lyderic, en lui faisant force compliments, que Lyderic leur laissa faire en les regardant, tout étonné d'être ainsi félicité pour une action qui